

ÉDITION DE LA FAMILLE BAROUCH

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LES PARACHIOT DE BÉRÉCHIT JUSQU'À 'HAYÉ SARAH ONT ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT
SPONSORISÉES EN L'HONNEUR DE LA BAR MITSVA D'ETHAN AARON MÉIR BAROUCH,
. LE 5 NOVEMBRE PROCHAIN

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

בְּרֵאשִׁית

Les liens du mariage

Torat Avigdor, ainsi que des milliers de lecteurs lui souhaitent, ainsi qu'à sa famille, nos plus chaleureux vœux de mazal tov.. Puisse cet immense mérite, qui met à la disposition de milliers de lecteurs des textes aussi inspirants, être une source de Brakha pour le bar mitsva et sa famille !

Les parachiot de Toldot à Vayé'hi sont encore ouvertes à la sponsorship.

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת בְּרֵאשִׁית

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Les liens du mariage

Table des matières

Première partie : La fidélité dans le mariage

Deuxième partie : Une vie de loyauté

Troisième partie : Une loyauté sans faille

Première partie : la fidélité dans le mariage

Soyez possessif

Lorsque Hakadoch Baroukh Hou créa 'Hava et la présenta à Adam, Il prononça une phrase qui ne s'applique pas encore à tout le monde ici : *עַל כֵּן יַעֲזֹב אִישׁ אֶת אָבִיו וְאֶת אִמּוֹ - Un homme abandonnera ses parents, וְיִדְבַק בְּאִשְׁתּוֹ - et s'attachera à sa femme.* Nous pensons connaître le sens de cette phrase – elle fait simplement état d'un fait de la vie ; chaque jeune homme quitte un jour sa maison, en y laissant sa mère et son père, et commence à édifier un nouveau foyer avec son épouse. Le monde est ainsi fait ; si vous voulez devenir quelqu'un dans le *olam hazé*, tôt ou tard, vous devez quitter le nid familial et vous mettre à votre compte.

Mais réduire ce verset à ce sens est une grande erreur, car sa portée est bien plus grande. Ces quelques propos de Hakadoch



Baroukh Hou visent à nous enseigner les fondements d'un mariage réussi. « Et il s'attachera à son épouse » n'est pas une formule décrivant une conception du monde – c'est un *programme pour le couple marié*.

C'est un *tsivouï*¹ – l'homme doit quitter ses parents et s'attacher à son épouse ! Mari et femme doivent s'attacher l'un à l'autre ; c'est le programme établi par Hakadoch Baroukh Hou dans le domaine du mariage.

Pas de romantisme

Si nous voulons nous familiariser avec l'idée d'un mari et d'une femme qui font le choix de s'attacher l'un à l'autre, nous devons tout d'abord faire table rase d'un idéal non-juif qui n'a pas sa place parmi nous – non seulement parce qu'il est faux, mais surtout parce qu'il sape toute la carrière du mariage. Et c'est un *élil hachéker* de la culture occidentale : la fausse divinité du romantisme.

Je suis conscient qu'il ne sera pas facile de déraciner un idéal qui a imprégné la littérature pour quelques centaines d'années, mais ici, nous avons l'usage de parler de manière concrète. Et en réalité, vous avez tous été dupés : l'amour romantique n'existe pas. Pardonnez-moi de vous marcher sur les pieds, mais c'est trop important pour le passer sous silence, car lorsqu'on se marie en ayant à l'esprit des concepts irréels et imaginaires, on s'expose à la déception. C'est pourquoi, pour tant de couples, le mariage devient insatisfaisant – car il n'a jamais été à la hauteur de leurs espérances.

Réduisez vos attentes

Vous ne pouvez vous attendre à des sourires permanents et à une joie constante. Il faut être préparé au fait que de nombreux aspects du mariage seront assez banaux, et n'auront rien de très fascinant. Toute autre idée que vous avez à ce sujet ressemble à des bulles de savon rose. Savez-vous quand elles éclatent ? Juste après la *'houpa*. Comme dans le dicton : dès que vous vous mariez, le romantisme s'enfuit par la fenêtre.

Que se passe-t-il ? Les couples se marient, et le jour suivant le mariage, ils commencent à utiliser tous deux la même salle de bain, la romance commence à s'estomper. Lorsque le *'hatan* regarde sa *kala*, il imaginait une vie remplie de cette émotion qu'il ressentit alors. Et la

.....

1. Un ordre.



kala peut-être également. Mais lorsque vous devez vivre avec une personne chaque jour, même si, au départ, vous éprouviez une certaine admiration, les attentes superficielles disparaissent rapidement. Vous vous installez pour mener une vraie vie, un mariage concret, et vous commencez à voir des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas. Votre conjoint est un être humain après tout, doté de certains éléments de grandeur en lui – toute personne en possède – mais vous devez également vous attendre à une certaine normalité.

Un appel à la clarté

Au départ, tout le monde a l'air sympathique et parle bien. Mais lorsqu'il est question de vivre ensemble, ce n'est pas si simple. Bien entendu, vous devez bien réfléchir avant de vous lancer, assurez-vous de choisir celui ou celle que vous pensez pouvoir apprécier. Mais dans la majorité des cas, elle sera dupée par lui et il sera dupé par elle. Au départ, il me confie : « Ah, Rabbi Miller ! Les *midot* de ma *kala* ! Elle a des *midot* si spéciales ! » Plus tard, il découvre ses vraies *midot*. J'ai l'habitude de m'occuper de couples et j'ai souvent cette expérience, c'est toujours de cette façon que les choses se déroulent.

Même chose pour son merveilleux *'hatan*. Elle le voyait comme le prince charmant, mais désormais, elle me téléphone presque chaque semaine à propos d'un problème dont il est à l'origine. Elle n'est plus impressionnée par ses *midot*.

C'est pourquoi il convient de lancer un appel à tous les jeunes gens : ne vivez pas dans un monde imaginaire en estimant que le mariage est la réponse à votre quête de bonheur ! Car savez-vous ce qui adviendra ? Vous découvrirez que ça ne l'est pas. Vous finirez par vous écraser sur les récifs de la vie. Ne me dites pas le contraire.

Le chemin des primevères est malmené

Un homme me confia un jour qu'il voulait épouser une certaine jeune fille, qui était parfaite ; il pensait qu'ils « marcheraient main dans la main sur le sentier des primevères de la vie » – il pensait en réalité, vivre un conte de fées !

Main dans la main ?! Chacun a ses propres devoirs dans la vie. Lorsque vous vous mariez, votre épouse a ses idées sur la gestion du foyer, tandis que vous avez vos rêves sur le *beth midrach* ou votre entreprise, ou toute autre activité. Ne pensez pas que votre épouse



partagera vos idées, oubliez cela ! *Nachim am bigné atsmam* – les femmes sont un peuple à part. Déduction : les hommes sont également un peuple à part. Ne vous imaginez pas que votre mari s'alignera sur vos pensées.

Comment rester ensemble ?

Nous devons donc expliquer ce que la Torah entend par cette expression : *davak*. Car en l'absence de romance et s'ils ne marchent même pas main dans la main, alors quel genre de *dvékout*, quel genre de relation le mariage représente-t-il ? Que signifie de quitter votre père et votre mère, pour vous attacher à votre épouse ? Quel est le principe qui permet à un mari et une femme de rester ensemble, attachés toute leur vie ?

Réponse : **עַל כֵּן יַעֲזֹב אִישׁ אֶת אָבִיו וְאֶת אִמּוֹ וְדָבַק בְּאִשְׁתּוֹ** ne signifie pas que vous vous défaites de l'amour porté à vos parents pour tomber amoureux de votre conjoint. Pas du tout ! Vous aurez toujours du *kavod* pour vos parents et les aimerez toujours ; ceci ne changera pas. Mais «vous vous attachez» signifie que votre loyauté principale change désormais. Vous vous attachez à votre conjoint *par loyauté*. À quel point devez-vous être fidèle ? Si fidèle, au point que **יַעֲזֹב אִישׁ אֶת אָבִיו וְאֶת אִמּוֹ** – dans un certain sens, vous devez même dire au revoir à vos parents, si vous vous attachez à votre conjoint en toute loyauté.

Fidèle au lieu

Disons que vous avez épousé une femme d'un pays différent et que vous vous êtes installé dans sa ville de naissance. D'après la *halakha*, si vous n'avez pas dit explicitement au préalable : « Nous nous marions à condition que tu reviennes avec moi dans ma ville », vous êtes lié à elle pour toujours. Imaginons qu'il veuille retourner chez ses parents. Sa mère l'appelle au téléphone : « Mon chéri, reviens t'installer ici. J'aimerais revoir ton doux visage. » On ne peut rien faire ! Si son épouse lui répond : « Écoute, tu m'as épousée ici, et c'est ici que je veux résider », alors il est dit : **עַל כֵּן יַעֲזֹב אִישׁ** – il devra quitter son père et sa mère et résider avec son épouse. Vous devez faire un tel sacrifice pour votre femme ! C'est énorme ! Cette *halakha* est citée (Even Haézer 75) comme un exemple de la fidélité qu'un mari doit avoir à l'égard de son épouse – qui dépasse celle qu'il doit à ses parents. Une fois que vous êtes lié à votre épouse, ce lien dépasse celui qui vous attache à vos parents ! Vous pouvez abandonner vos parents si



nécessaire, mais pas votre épouse ! *Ichto kégoufo* – tout comme vous ne pouvez vous abandonner, vous ne pouvez abandonner votre épouse.

Le maximum que vous puissiez dire

Bien entendu, un homme ne se plaindra jamais de son épouse auprès de ses parents. Même pour plaisanter, il ne devra jamais dire un mot à ses parents de ses problèmes conjugaux. Si un homme se plaint de son épouse auprès de sa mère, il commet une immense faute ; il rompt le contrat de mariage. Même principe pour l'épouse. C'est une erreur fatale pour une femme de se confier à ses parents en se plaignant que son mari l'a maltraitée, qu'il a commis tel ou tel méfait. Elle ne devra jamais rien dire à ses parents. Faites en sorte de ne jamais dire un mot.

Je ne peux surestimer l'importance de ce principe. Lorsqu'il s'agit de discuter de votre mariage, n'en parlez jamais à vos parents. À moins de vouloir dire : « 'Haïm est un excellent mari. » C'est le maximum que vous puissiez dire. Ou : « Sarah est une bonne cuisinière, c'est une merveilleuse *balabousta*². » C'est tout, rien de plus. Tout propos supplémentaire constitue une brèche au principe de loyauté.

Invités

Prenons l'exemple d'un homme qui veut inviter ses parents pour le *yom tov*, mais sa femme est surmenée ; elle dit que c'est trop pour elle. Son mari doit la considérer en priorité. Il peut être gentil avec ses parents et leur donner toutes sortes d'excuses, mais quoiqu'il en soit, son épouse a la priorité.

Si la femme peut ravalier sa fierté, si elle cherche une grande Mitsva qui l'aidera à mériter le *Olam Haba*, elle dira à son mari de les inviter. Car *léfoum tsara agra* – la récompense est à la mesure de l'épreuve, et elle perfectionne son caractère au passage. Mais si elle s'y oppose, il doit obéir à son épouse et ne pas inviter ses parents. Il n'a pas le droit de la faire souffrir en accordant la priorité à ses parents d'abord.

C'est ce que la Torah souligne : **עַל בֵּן יַעֲזֹב אִישׁ אֶת אָבִיו וְאֶת אִמּוֹ** – Même votre mère et votre père à qui vous devez la vie, à qui vous devez tout – malgré tout, la relation de fidélité envers un conjoint la surpasse. Afin de créer un mariage réussi dans l'esprit de la Torah,

.....

2. Une maîtresse de maison accomplie.



l'homme abandonnera son père et sa mère, et bien entendu, tous les autres, et il devra s'attacher à son épouse avec la colle de la fidélité.

Donc, dans toutes les circonstances, vous vous sentez responsable du bien-être et du bonheur de votre conjoint. Soyez prêts à traverser des épreuves pour votre mari ou votre épouse. Ce n'est pas une question d'amour, mais de devoir et de fidélité.

Une attitude appropriée

Une telle attitude ne peut être adoptée que lorsque l'homme et la femme comprennent qu'ils ne se marient pas pour le romantisme. Au lieu de se marier pour l'amour et la réalisation de leurs rêves, ils se marient pour l'*avodat Hachem*. Ils se marient pour la grande institution du mariage que Hakadoch Baroukh Hou nous a prescrit d'accomplir.

Hakadoch Baroukh Hou a créé le mariage comme un arrangement pratique qui mène au bonheur. Vous vous mariez pour avoir une femme ou un mari – une femme ou un mari est une excellente opportunité dans la vie. La vie est très difficile et vous devez avoir un conjoint.

Excusez-moi de la comparaison – il ne s'agit pas d'une comparaison pour moi, mais vous avez besoin d'un frigo dans votre maison. Vous avez besoin de lampes, ainsi que de murs et d'un plafond. Vous avez besoin de portes. Vous avez besoin de beaucoup de choses. Pour vivre correctement, un homme doit avoir une femme, et une femme a besoin d'un mari – ils ont mutuellement besoin l'un de l'autre pour la compagnie, le réconfort, l'assistance ; il n'y a pas de limites aux avantages de la vie de couple.

Donc *davak* ne signifie pas que vous devez « tomber amoureux » de votre épouse ou de votre mari ; si vous êtes capable d'éprouver une certaine affection, c'est suffisant. Puis, tout au long de votre vie, dès le lendemain du mariage, vous commencez tous deux à mettre cette affection en pratique, et au fil du temps, cette affection et cette sollicitude continuent à progresser continuellement. Elle se transforme en camaraderie, faite de noblesse, de *kédoucha* et de dévouement mutuel – tout ceci s'est développé à partir des graines de loyauté. Bien sûr, vous devrez arroser les graines avec autre chose, mais c'est à partir de ces graines de loyauté qu'un mariage réussi prend son envol.



Deuxième partie : Une vie de loyauté

Prenez position

De nombreuses conséquences dérivent de ce principe de loyauté – en fonction du nombre de détails que vous avez dans votre vie quotidienne, c'est le nombre de détails qui peuvent se développer à partir des graines de loyauté. À chaque tournant, vous aurez l'occasion et l'obligation d'être fidèle. C'est le principe fondateur de votre mariage – dans tous les cas, vous restez attaché à votre conjoint ; votre conjoint a la priorité !

La fidélité signifie que parfois, vous devez prendre position. Un homme qui remarque que l'un de ses parents interfère dans sa vie de famille – sa mère ouvre peut-être sa bouche sur des sujets qui ne la concernent pas, ou fait des remarques à votre épouse ou lui cause du tort. Quel est le rôle du mari dans ce cas ? Il ne doit pas hésiter à intervenir ! C'est son devoir, en sa qualité de mari fidèle ; il est *tenu* d'intervenir !

Il ne s'agit pas de défendre son épouse en argumentant avec sa mère, avec des arguments de chaque côté. Non, *védavak* signifie qu'il s'exprime ainsi : « Maman, dit-il, tu ne peux pas dire de telles choses sur ma femme ! »

Il est particulièrement stupide pour un parent de parler à son enfant contre le conjoint de celui-ci, mais même si les parents sont bêtes, vous devez leur dire : « Papa, maman, ne vous mêlez pas. Ne dites pas un mot contre mon mari, ou contre ma femme ! Soit vous cessez de parler de ça, soit je ne vous parle plus. Je peux parler de tout avec vous, mais pas de mon conjoint. » Énoncez la règle et n'ayez pas peur de l'appliquer.

Soyez prude

Cette règle ne s'applique pas uniquement à vos parents. Même dans votre famille, parfois, quelqu'un fait une blague et dit : « Jenny n'est pas une si bonne cuisinière. » Vous intervenez aussitôt pour prendre la défense de votre femme ! « Ah non, ma femme est une très bonne cuisinière. » Qu'elle le soit ou non, la loyauté signifie qu'en ce qui vous concerne, elle est la meilleure cuisinière au monde. Et de ce fait, dès que quelqu'un fait la moindre remarque sur votre épouse,



vous ne le tolérez pas. « Tais-toi ! dites-vous. Cesse de parler ! C'est de ma femme que tu parles ! » Vous devez toujours protéger sa réputation contre ceux qui voudraient délier leur langue.

De nombreuses personnes méprisent un conjoint qui défend son compagnon – ils jugent cette attitude pudibonde – mais sachez que c'est une admirable expression de la qualité de fidélité. Hachem vous aime si vous le faites.

Une épouse doit aussi s'attacher à son mari, absolument. Si votre époux est un *'hazan*, et quelqu'un demande : est-ce un bon chanteur ? Absolument ! Mon mari est le meilleur *'hazan*. Peu importe s'il ne l'est pas ; vous jouez votre rôle d'épouse fidèle. Votre mari est un *mélamèd*³ ? Oui, c'est le meilleur *mélamèd* du *'héder* ! S'il possède un magasin de chaussures, en ce qui vous concerne, il vend les meilleures chaussures.

Il est également loyal ; il dit toujours : « Mon épouse est la meilleure cuisinière. Ma femme a la maison la plus propre. Mon épouse tente au maximum d'économiser de l'argent. » Le Chabbath, lorsque vous êtes à table avec des invités et que vous vous apprêtez à faire des commentaires sur la *paracha*, la première remarque – en présence de vos invités – est la suivante : « Ah ! Quelles délicieuses *'halot* ! » Bien entendu, uniquement si elle a fait les *'halot*. Dans le cas contraire, trouvez autre chose. Si elle a préparé le poisson, c'est ainsi que vous introduisez le repas de Chabbath : « Ah, quel poisson délicieux maman a préparé ! »

Bonne cuisine et belle apparence

Et la vérité : sa cuisine est bonne ! Elle est généralement très bonne. Mais le mari fidèle se fait un point d'honneur de le souligner. Et pas seulement en présence d'étrangers ; même s'ils sont seuls, il prend sa défense. Parmi les détails inclus dans le principe de *védavak* est la nécessité de s'encourager et de se complimenter autant que possible. Un mari doit toujours faire l'éloge de sa femme – ce n'est jamais suffisant. Un mari fidèle dira de temps en temps à son épouse qu'elle est une *échet 'hayil*. Il lancera d'autres compliments également ; entrez à la maison et dites : « Comme la maison est belle et agréable » ou bien : « Tu es une gestionnaire experte – une bonne *balabousta*. » Si elle vous prépare le dîner, ne manquez jamais de complimenter sa cuisine.

.....
3. Enseignant de *kodèch*.



Prenez soin également de complimenter son apparence. Chaque homme doit donner à son épouse le sentiment qu'elle est la plus belle. Ne soyez pas avare, mais prodigue de vos louanges. Même lorsque c'est une vieille dame, elle veut toujours entendre à quel point elle est belle. C'est la nature des femmes. Une vieille arrière-grand-mère, avec déjà un pied dans la tombe, se regarde dans le miroir pour voir si elle n'a pas une ride de plus, et c'est donc votre rôle dans la vie, de maintenir fidèlement la situation imaginaire existant au moment du mariage. Même lorsque votre épouse est très âgée, ridée et sans dents, assurez-vous de ne faire aucune remarque sur son changement d'apparence. Si vous êtes intelligent, vous dites : « Tu es aussi belle que lorsque je t'ai épousée », mais quoi que vous faites, dans aucun cas, vous ne devez faire la moindre allusion à un changement dans votre attitude. Vous devez maintenir cette illusion pour toujours. Ne dites pas que c'est stupide ; ce qui est stupide, c'est d'ignorer les paroles de Hachem : *vadavak béichto*, et d'imaginer que vous trouverez d'autres moyens, de meilleurs moyens, pour réussir votre mariage.

Complimenter le mari

Une épouse doit également complimenter son mari – elle devra s'efforcer de trouver des moyens de montrer son appréciation à son mari. Votre mari se consacre à la Torah ? Faites son éloge dans ce domaine. Pensez à différentes choses à dire, à différents moyens de faire son éloge. Si une épouse voit son mari réciter une *brakha* avec *kavana*, elle doit le féliciter. Ne pensez pas que ça n'a pas de valeur ; elle doit mettre à profit tout ce qu'il fait pour pratiquer sa fidélité et renforcer les liens de leur mariage.

Ne croyez pas qu'un mari n'a pas besoin d'encouragements. Il affiche une assurance, mais affronter ce monde dur et froid pour gagner sa vie est un grand combat. Il ne marche pas dans la rue et ramasse des dollars sur les arbres. S'il occupe un poste d'employé, il a un supérieur, et c'est souvent difficile. Mais malgré tout, il serre les dents et continue. Le mari fidèle se dit : « Peu importe la difficulté et l'exténuation, je continue ce travail, car je suis fidèle à mon épouse et c'est ma responsabilité envers elle. »

De ce fait, lorsqu'il rentre à la maison le soir, épuisé – pas seulement physiquement, mais aussi mentalement et émotionnellement – vous récompensez cette loyauté par des paroles d'encouragement. L'épouse fidèle prête une oreille attentive à son



mari. Elle a aussi passé une journée difficile avec les enfants, mais elle peut dire quelques mots gentils qui seront comme un baume sur son esprit douloureux. Une femme peut être un médecin et une psychologue pour son mari ; si elle est quelque peu attentive et distribue des paroles d'encouragement, elle dépasse les plus grands médecins de Manhattan.

Pesez vos paroles

Même principe lorsque le mari rentre du travail et trouve son épouse hors d'elle, les enfants ont été déchaînés toute la journée, la machine à laver est tombée en panne et d'autres incidents ont eu lieu, et ses nerfs sont à vif. Il entre à la maison, elle lui confie ses petits soucis et il répond : « Ne sois pas si nerveuse, tu fais des problèmes pour rien ! » Ah non ! C'est un mari stupide ! Il aurait dû dire : « Oh, c'est terrible, mais je vois que tu t'en sors bien quand même ; je vois que tu ne baisses pas les bras. J'admire ta manière de tout bien gérer, tu gardes la maison si propre, avec tant à gérer. » Il dit quelques mots, pourquoi pas ? Cela lui coûte-t-il de l'argent ?

La fidélité, c'est le fait de ne pas vous conduire à la maison selon vos caprices ; vos mots sont pesés. Prenez l'habitude, avant de parler, de réfléchir : Comment puis-je exprimer cette idée de la manière la plus fidèle, à mon épouse ? L'encouragement et les compliments sont des éléments très importants dans un foyer – c'est une manière de renforcer constamment les liens de fidélité. Dès lors, même lorsque c'est difficile, même lorsque cela ne paraît pas très naturel, autant que possible, prodiguez à votre conjoint des paroles aimables.

'Hatan domé lamélèkh

Je comprends qu'il est impossible de le faire constamment, mais certaines choses sont possibles toujours – le mariage selon la Torah nécessite une politesse constante. Chaque requête adressée à votre épouse doit être formulée poliment : « Sarah, pourrais-tu s'il te plaît me passer ceci ou cela ? »

Bien entendu, le mieux est de se lever et de le chercher vous-même. Je n'aime pas lorsque des maris sont assis à table et crient en direction de la cuisine : « Apporte ceci, apporte cela ! » Levez-vous et allez le chercher vous-même ! Vous êtes handicapé ? Vous avez deux bonnes jambes ! Même si vous le dites poliment : « Sarah, un peu plus de sucre, un peu plus de ça », qui a fait de vous un monarque assis à sa



table, et qui donne des ordres ?! Levez-vous, fainéant, et faites-le vous-même !

Je connais un homme qui, le matin, de la synagogue, téléphona à son épouse de la cabine : « S'il te plaît Sarah, apporte mon parapluie. » Elle était enceinte et ça glissait dehors, les trottoirs étaient pleins de glace. Lorsque j'entendis cela, je fus stupéfait de cette arrogance ! Une épouse enceinte doit sortir sur des trottoirs glissants pour vous apporter votre parapluie ?!

La politesse règne

Même si parfois, vous devez lui demander quelque chose, dites : « S'il te plaît » à chaque fois ; c'est le minimum. Vous dites à votre épouse : «Merci 'Hanna. S'il te plaît, 'Hanna, puis-je avoir cette cuillère ?» Lorsqu'elle vous l'apporte, dites : « Merci 'Hanna, j'apprécie. »

Et elle fait fidèlement la même chose : «'Haïm, peux-tu me passer cela s'il te plaît ? » Lorsqu'elle a besoin d'acheter des vêtements aux enfants, elle lui demande : « 'Haïm, j'ai besoin d'argent pour acheter des chaussures pour les enfants, s'il te plaît. » Et lorsqu'il lui tend l'argent : «Voilà », elle répond : « merci.» Bien entendu, tout est superflu, car c'est son rôle ; il doit de toute manière lui procurer cet argent. Mais en disant «s'il te plaît » et « merci», ils entretiennent leurs relations. De ce fait, la politesse doit régner en maître suprême dans la maison ; exprimez-vous toujours de manière à montrer du respect pour votre conjoint.

Honore ton autre parent

Les parents doivent toujours montrer cette fidélité devant leurs enfants. Les enfants ne doivent voir que du respect. Le mari doit faire l'éloge de son épouse aux enfants, et la mère doit l'entendre. En présence de la mère, parlez à vos enfants de la grande mitsva d'honorer leur mère. Vous le faites tout d'abord pour que votre épouse vous entende ; elle doit voir que vous tentez de construire son estime de soi. La mère est présente et écoute ; faites-moi confiance, elle ne sera pas en colère contre vous.

La mère doit également enjoindre à ses enfants, en présence de leur père : « Ne t'assoie pas sur la chaise de papa. Ne contredis pas ton père. » Enseignez-leur ces principes constamment, quitte à vous répéter ; ne croyez pas que ce soit superflu. Les mères doivent enseigner à leurs enfants, à tous les âges, à honorer leur père.



Si vous êtes assis à table et que les enfants veulent parler, la mère doit dire : «*Kinderlach*, papa parle en premier ; papa doit parler en premier. » C'est de cette manière qu'on s'exprime. La mère doit intervenir, pas le père. Le père, de son côté, dira : « Les enfants, maman parle en premier. » C'est très important pour les enfants, et surtout, vous gagnez les faveurs de votre épouse ou de votre mari ; lorsque l'autre partie vous entend dire : « Respecte ton père » ou : « Respecte ta mère », ce sentiment de loyauté est encore davantage consolidé.

Troisième partie : Une loyauté sans faille

Des ustensiles cassés

Il est facile de parler d'une vie réussie, pour s'assurer de respecter la nécessité de *védavak*, en prenant la défense de notre conjoint, en le félicitant et en l'encourageant, et en lui parlant toujours avec une fidélité polie en tout temps, mais il y a parfois des fausses notes ; dans la vraie vie, vous cassez parfois une assiette, cela arrive à tout le monde ; il y a des tragédies mineures, des ruptures mineures, qui ne sont pas toujours mineures.

Il faut donc souligner que *védavak* exige que dans toutes les circonstances, vous ramassiez les pièces et les recolliez. Bien entendu, il vaut mieux ne pas faire tomber le plat au départ, mais la loyauté signifie que mari et femme cherchent rapidement à réparer la brèche.

L'un des moyens les plus importants de recoller les morceaux est de maintenir la routine d'une vie mariée. La mitsva de *védavak* signifie que la routine ne doit jamais être interrompue. Malgré ce qu'il ou elle a dit, vous continuez à être un conjoint fidèle sans porter atteinte à toutes les obligations du mari ou de la femme fidèle.

Elle doit continuer à préparer des repas, peu importe ce qui se passe. Même si elle bout d'indignation, elle est devant les fourneaux et prépare les repas ; à l'image du Cohen debout devant le *mizbéa'h*⁴, qui offre le *korban tamid chel cha'har* et le *tamid chel bein Haaravim*⁵ chaque jour, dans toutes les circonstances ! Le Cohen est peut-être en colère contre le Cohen gadol ; il est néanmoins fidèle à l'institution du Beth

.....
4. L'autel.

5. Le sacrifice perpétuel du matin et du soir.



Hamikdach et il fait son devoir. C'est le modèle d'une femme qui reste fidèle à l'institution du mariage établie par Hachem, quoiqu'il arrive.

Pas de grèves !

Une femme ne devra jamais, sous aucune condition, refuser d'assumer ses devoirs d'épouse. Elle prépare le dîner chaque jour et s'occupe du linge. Une femme ne doit jamais se venger en refusant à son mari ses privilèges. Elle ne doit pas faire forcément appel à son mari, mais elle doit continuer sa routine de vie quotidienne ; tout comme le soleil se lève et se couche chaque jour, une femme fidèle ne se met jamais en grève.

Le mari, de la même manière, ne fera pas de brèche dans la routine de sa vie conjugale. Même si vous quittez la maison un matin après avoir essuyé une insulte de votre épouse – il se peut que vous ayez été stupide de vous répéter ces propos toute la journée dans votre bureau – et vous êtes tellement en colère que vous voulez la contrarier en disant : « Je ne mange pas de dîner ce soir. » Ne faites jamais cela ! Lorsque vous rentrez le soir à la maison, dites : « Bonsoir », avec un sourire. Vous vous asseyez à votre place habituelle, vous prenez le dîner et remerciez votre épouse ; vous devez même la complimenter sur sa cuisine.

La banque est toujours ouverte

Un mari fidèle accomplit tous ses devoirs, quoi qu'il arrive. Il se démène toujours pour gagner sa vie et payer le loyer et les factures. Il ne devra jamais se venger contre son épouse en refusant de lui donner de l'argent pour le foyer ; peu importe la situation, il rapporte sa paye à la maison – que ce soit de l'argent pour les dépenses quotidiennes ou dont elle a besoin dans un but particulier, un mari ne devra jamais refuser, en raison d'une dispute, de l'argent à sa femme.

Un mari, que D.ieu préserve, ne dira jamais : « Cette semaine, je ne te donne rien. » ça n'existe pas ! Il continue à placer de l'argent dans une boîte à cigares où il garde l'argent liquide pour son épouse, car suivant le principe de loyauté, tout continue sans interruption dans toutes les circonstances ; dans le cas contraire, il détruit le Beth Hamikdach du mariage. Un homme et une femme doivent toujours se remémorer cette requête de notre paracha : *Védavak* ! Peu importe votre degré de blessure ou de colère, vous serrez les dents et supportez en silence.



L'école des coups durs

La vérité est que lorsqu'un couple se marie, il doit être prêt aux coups durs. Il est très important de garder cela à l'esprit : des épreuves nous attendent. Que vous soyez déjà mariés ou espérez vous marier un jour, réfléchissez bien à ces paroles : un mariage sans heurt n'existe pas ! Oubliez ! La définition du mariage est la friction ; il s'agit de deux personnalités – chacune avec des défauts, et qui se heurtent l'une à l'autre. Et c'est exactement de cette façon que cela doit être.

C'est pourquoi, lorsque Hakadoch Baroukh Hou préparait un plan pour le mariage, il dit à propos du premier mari : *אָעטווע לױ עזר כנגדו* – *Je vais lui faire une aide, en face de lui*. Que veut dire : Je vais lui faire une ézer, une aide, pour un homme ? Cela veut-il dire que Je vais créer une personne qui dit toujours oui ? À tout ce qu'il dit, elle dira oui ? Ou à tout ce qu'elle dit, il dira oui ? Est-ce le sens de ézer ? Non ! En réalité, le caractère se corrompt lorsqu'on est toujours d'accord.

Perfectionner votre âme

Si votre femme n'est qu'un écho de vos propres pensées, vous ne réussirez certainement pas dans votre ambition de perfectionner votre nature. Cela revient à vivre seul et : *il n'est pas bon pour l'homme d'être seul et de ce fait, Je ferai pour lui une ézer kénéguédo ; quelqu'un qui l'aide, en étant opposée à lui* (ibid. 2;18). Kénéguédo signifie que Hachem les a créés à dessein, très différents l'un de l'autre. Et *אָעטווע* signifie : « Je l'ai fait de cette manière, à dessein », car affiner son caractère n'est possible que par un travail pour s'ajuster constamment face aux besoins de quelqu'un de différent de vous.

En conséquence, lorsque mari et femme adoptent l'objectif d'être entièrement dévoués à ce projet de Hachem de *védavak* – ils sont toujours fidèles l'un à l'autre – peu à peu, ils s'épurent mutuellement le caractère et deviennent de plus en plus lisses. Vous devez apporter de nombreux *korbanot*⁶ de votre propre volonté dans un mariage ; souvent, vous devez renoncer à votre propre volonté ; vous devez fréquemment garder le silence. Et cet effort constant pour maintenir une loyauté parfaite, pour vivre en harmonie mutuelle, parfait le lien du mariage et parfait la *néchama*.

.....
6. Sacrifices.



Les hommes sont méchougué et les femmes, sauvages

J'ai parlé récemment à un homme – il avait divorcé une première fois et envisageait de divorcer une seconde fois, car sa nouvelle épouse lui faisait aussi des problèmes. Je lui répondis que du point de vue de l'homme, toutes les femmes sont quelque peu problématiques. *Nachim am bigné atsman* – les femmes sont un peuple en soi (Chabbath 62a). Les femmes sont différentes des hommes, elles pensent différemment et éprouvent des émotions et besoins différents.

Écoutez, chaque femme est un peu bizarre. Les femmes sont bizarres. Et chaque homme est un peu *meshuge*⁷. Des femmes bizarres et des hommes *meshuge* – c'est la nature humaine. De ce fait, lorsque vous vous mariez, ne soyez ni surpris ni déçu lorsque vous le découvrez, car vous ne faites que découvrir la nature humaine.

Réussir dans la vie

Il va de soi qu'un mari et une femme vont se vexer. Une femme ou un mari ne peuvent être parfaits, c'est impossible ! Donc, chaque homme et chaque femme doivent s'y préparer, car telle est la carrière du mariage – une carrière de loyauté qui façonne et polit continuellement la *néchama*.

Ce n'est pas une mitsva d'en ajouter – un peu de bizarrerie suffit ; pareil pour le caractère *meshuge* ; ça crée suffisamment de frictions. Mais dans tous les cas, hommes et femmes ont tous deux des défauts – un mariage sans friction n'existe pas. Et Hakadoch Baroukh Hou dit : « C'est Mon plan ; et malgré tout, restez fidèles dans tous les cas, et vous deviendrez de plus en plus remarquables. Non seulement vivrez-vous heureux, mais vous réussirez votre vie. Vous perfectionnez ainsi votre caractère chaque jour de votre vie. »

Le socle de la société

Vous allez me rétorquer : « Est-il vraiment possible de vivre de cette façon ? Peut-on, dans la pratique, vivre avec une telle loyauté ? » Eh bien, parfois, il faut faire usage d'un peu de circonspection, mais c'est le sens de la Torah qui nous demande : *védavak béichto*. S'attacher, c'est rester ensemble par le biais de la loyauté – c'est le moyen le plus

.....
7. Fou.



pratique de réussir son mariage et sa vie, et vous devez trouver des moyens de l'appliquer.

Si vous jetez un œil dans le Rambam (Déot 7;8), vous trouverez de très bons conseils pratiques. Il cite l'une des mitsvot de la Torah et affirme que c'est une mise en garde qui forme le socle de la société : לֹא תָקַם וְלֹא תִטּוֹר – Vous ne prenez pas de revanche et ne gardez pas rancune. Pardonnez et oubliez, c'est tout !

Pardonner et oublier

Les interactions entre personnes ne peuvent fonctionner correctement sans ce principe, et le mariage, plus que tout, est une vie entière d'interactions. Mari et femme se voient plus que tout le monde – ce qui revient à des interactions avec des milliers de personnes ; c'est une friction constante – et le Rambam nous enseigne que la réussite du couple tient dans leur apprentissage à pardonner et à oublier. Sachez ceci : toute personne qui a bonne mémoire se dirige tout droit vers le divorce.

Dans mes échanges, depuis de longues années, avec de nombreux couples, j'ai réalisé que c'est un principe fondamental pour un mariage réussi. Parfois, une femme mentionnera ce que son mari a fait vingt ans plus tôt, et il se souvient également de ce qu'elle a fait, et ils continuent à le mentionner au fil des années – et parfois, l'incident est amplifié par leur récit. Une bonne mémoire comme celle-là est de l'infidélité – même retenir ce qui s'est passé ce matin est une brèche dans le *védavak*. Vous ignorez le *tsivouï* de la Torah et il est impossible de maintenir un mariage qui repose sur une telle base. Seuls ceux qui sont capables d'oublier peuvent réussir leur vie.

Il faut donc vous habituer à pardonner et à oublier constamment. Même après la pire querelle, lorsqu'un côté fait le moindre geste en vue d'une réconciliation, l'autre côté doit immédiatement l'accepter, et ils doivent faire table rase du passé et tourner aussitôt une nouvelle page. Bien qu'ils aient vécu ensemble depuis trente-neuf ans, chaque jour est une nouvelle page. De cette manière, non seulement le mariage est une réussite, mais en éliminant les anciennes vexations, c'est de cette façon que vous effacez les souillures dans votre *néchama*.

La grandeur de la loyauté

Lorsque chacun des époux est fidèle à l'autre, lorsqu'ils mettent à profit les idées dont nous avons parlé, Hakadoch Baroukh Hou dit : «



Ils ont gagné Ma faveur, car ils pratiquent la grande mida de *védavak*, de loyauté. »

Vous savez combien cette grande *mida* est remarquable. C'est grâce à notre fidélité que le Am Israël est le peuple élu. וְאַתֶּם הָרִבְקִים – Car nous sommes *dvékim* à Hachem, car nous nous attachons à Lui, בְּהֶשֶׁם אֱלֹהֵינוּ – *Car nous sommes dvékim à Hachem, car nous nous attachons à Lui*, חַיִּים בְּלָכֶם הַיּוֹם – c'est pourquoi vous serez toujours là. C'est une alliance, une *brit* que Hachem a contractée avec nous : « Si vous vous attachez à Moi, alors tout comme Je vis pour toute éternité, vous vivrez également pour toujours. »

Des Mitsvot associées

Sachez que *védavak béichto* et la Mitsva de *ouvo tidbak* sont liées, car leurs attitudes sont également liées. Hachem dit : « Vous devez M'être fidèles, et cette demande inclut la loyauté envers votre mari ou votre femme pour toujours. » Et comme parfois, nous avons le sentiment que Hakadoch Baroukh Hou crée des frictions dans notre vie, notre objectif dans ce monde est de rester fidèle dans tous les cas, et de la même manière, *védavak béichto* nécessite de la part du mari et de la femme, une fidélité immuable, dans tous les cas.

S'ils rompent cet ordre de *védavak*, alors Hachem dit : « Même si vous prétendez M'être fidèle, ce n'est qu'une pure façade ; c'est une fidélité creuse. C'est en accomplissant Ma volonté dans vos interactions quotidiennes avec votre conjoint, que vous manifestez l'une des expressions de fidélité les plus remarquables à Mon égard dans ce monde. »

C'est l'engagement que vous avez pris lorsque vous vous êtes tenus sous la *'houpa* ensemble ; vous pousserez ensemble la charrue, labourant la terre dure du *Olam Hazé*. Ensemble, avec loyauté – vous vous soutiendrez mutuellement pour gagner votre vie, pour joindre les deux bouts, pour élever une famille, pour vivre côte à côte dans la maladie et la bonne santé, dans les bons moments et les moins bons.

Et ils vécurent heureux...

Le mariage ressemble à la vie : lorsque vous commencez votre vie, vous la prenez avec tous ses détails, avec tous ses hauts et bas. C'est comme une carriole qui avance sur une route accidentée ; ça fait boum, boum ! C'est parfois cahoteux et parfois lisse. La voie est parfois libre et parfois, les autoroutes sont bondées. Il peut également y avoir



des périodes de malheur, que D.ieu préserve, mais par le biais de la loyauté, vous accéderez également à des hauteurs de succès.

C'est pourquoi, seuls ceux qui se marient pour la fidélité réussissent à vivre heureux par la suite. Peu importe les événements, à travers vents et marées, mari et femme se souviennent de ce que Hachem dit à Adam au début : *Védavak* ! Attachez-vous avec une parfaite fidélité ! C'est le projet de mariage de Hakadoch Baroukh Hou et c'est le seul qui fonctionne.

Il sera fidèle à son épouse pour toujours et elle lui sera fidèle, et ensemble ils accompagneront leurs enfants et petits-enfants sous la *'houpa* ; ils danseront aux mariages de leurs arrière-petits-enfants également. Toute leur vie, ils surmonteront tout et resteront fidèles l'un à l'autre.

En réalité, cela dépasse même le cadre de leur vie ici, car nous savons qu'après leur départ de ce monde, c'est pour toute éternité. Le mari et la femme fidèles quittent ce monde avec une bonne réputation, et ils sont enterrés côte à côte, au Har Hazétim ou au cimetière de Montefiore, et ils sont également côte à côte dans le Olam Haba. Comme ils ont été *davek* l'un à l'autre, comme ils ont été fidèlement attachés l'un à l'autre toute leur vie, c'est pourquoi ils mériteront d'être *davèk* à la Chékhina pour toujours.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

*Une minute par jour et un acte par jour pour
accomplir védavak*

C'est une chose de connaître la définition du mariage comme loyauté, mais c'est autre chose de le mettre en pratique. Chaque matin de cette semaine, je prendrai trente secondes pour penser à un acte de loyauté que je pourrai accomplir pour mon conjoint afin d'accomplir l'ordre de Hachem de *védavak*. Le soir, je prendrai encore trente secondes pour réfléchir si j'ai réussi et comment je pourrai m'améliorer demain.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Dois-je mettre en place mes péot et cacher mes franges de Tsitsit lorsque je vais au travail ?

R : Tout dépend. Parfois, je pourrai dire oui, mais tout dépend des circonstances. Après tout, la parnassa est très importante.

Mais souvent, les gens sont embarrassés inutilement. Voyez ici, un Hindou, *léhavadil*. Cet Hindou est vêtu d'un grand pantalon, bien trop large pour lui, d'une grande chemise, bien trop grande également. Il porte également un turban et il n'est pas embarrassé !

Combien d'Hindous vivent-ils ici ? Mais *léhavadil*, les Juifs sont très nombreux, donc nous avons moins de raison d'être gênés.

Dans la majorité des cas, cela ne vous causera pas de préjudice. Néanmoins, je dirai que dans votre cas particulier, vous devez consulter votre Rav. Je ne veux pas vous donner de règle générale, compte tenu de l'importance de la parnassa. Consultez votre Rav ou Rabbi pour déterminer jusqu'où vous pouvez aller.

Possibilités de sponsoring encore disponibles



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller